

Taj
Société d'avocats
 181, avenue Charles de Gaulle
 92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
 Tel : 01 40 88 22 50
 Fax : 01 40 88 22 17

Odile Courjon
ocourjon@taj.fr Tel : 01 40 88 29 98

Xavier Casal
xcasal@taj.fr Tel : 01 40 88 70 31

Jean Claude Bouchard
jbouchard@taj.fr Tel : 01 55 61 68 37

Marie Manuelli
mmanuelli@taj.fr Tel : 01 55 61 64 20

Marc Tertrais
mtertrais@taj.fr Tel : 01 55 61 65 69

Justin Hayden Miller
justmiller@taj.fr Tel : 01 40 88 71 18

Nicolas Kazandjian
nkazandjian@taj.fr Tel : 01 40 88 24 37

Elvire Tardivon
etardivon@taj.fr Tel : 01 40 88 70 89

Alexandra Nury-Koch
anurykoch@taj.fr Tel : 01 55 61 66 56

Décret du 16 avril 2007, et Instruction 3 D-1-07 du 9 mai 2007 relatifs à la refonte des règles de déduction de la TVA

Cette refonte ne révolutionne pas les règles de déduction de la TVA : il s'agit plus d'une uniformisation de l'approche et de la terminologie, accompagné toutefois de quelques mesures nouvelles. A compter du 1^{er} janvier 2008, la taxe déductible relative à chaque bien ou service est déterminée en fonction de son « coefficient de déduction », égal au produit de trois coefficients: le coefficient d'assujettissement (ancienne clef de répartition), le coefficient de taxation (qui se substitue au prorata), et le coefficient d'admission (prise en compte des exclusions spécifiques du droit à déduction prévues par la loi : véhicules de transport de personnes, etc). Si l'un des trois coefficients est égal à 0, aucune déduction n'est possible. En outre, le décret intègre l'arrêt Socofrein du Conseil d'Etat du 21/02/1979, permettant aux redevables partiels d'étendre aux immobilisations corporelles le principe de l'affectation, jusque-là applicable uniquement aux autres biens et services. Enfin, d'autres mesures concernent les régularisations de TVA et la faculté pour les redevables partiels de ne pas retenir les subventions non imposables au dénominateur de leur coefficient de taxation.

Arrêt CJCE, Aff. C-455/05, du 19 Avril 2007 « Velvet & Steel Immobilien und Handels GmbH »

La société « Velvet & Steel Immobilien und Handels » a repris un engagement de rénovation incombant à des particuliers et à une société allemande au titre d'un immeuble qu'ils ont cédé. Velvet a exonéré de TVA cette reprise en la qualifiant de service financier. La notion de « prise en charge d'engagement » n'est pas définie explicitement par la 6^{ème} Directive et fait l'objet d'une terminologie divergente selon les Etats Membres. La CJCE, se référant à l'intention du législateur, a jugé que l'article 13-B-d-2 auquel se référait Velvet a pour finalité d'exonérer uniquement des opérations financières, afin d'éviter une augmentation du coût du crédit à la consommation, excluant ainsi de son champ, un engagement de rénovation d'un bien immobilier.

Arrêt du CE du 15 février 2007 n°293477, 9ème sous-section, « Collet »

Question inédite posée au Conseil d'Etat, en matière d'activité accessoire exonérée. Le Conseil d'Etat juge que la prestation d'internat ne peut bénéficier de l'exonération de TVA dès lors qu'elle n'est pas un accessoire indispensable de l'activité d'enseignement exonérée. Le Conseil d'Etat se fonde pour affirmer cette solution sur les critères dégagés par le juge communautaire sur la notion d'opérations étroitement liées à l'activité exonérée (CJCE 20 juin 2002 aff. Commission c/ Allemagne).

Arrêt de la CAA Marseille du 10 avril 2007 n°04MA00805, « CMF EQUIPEMENT »

Se plaçant dans la continuité de la jurisprudence de la CAA Paris (notamment arrêt « IMPAC » du 19 janvier 1993), la Cour Administrative d'Appel de Marseille a jugé qu'en cas de cession de créance, le cédant, redevable de la TVA au titre de la prestation ayant donné naissance à la créance objet de la cession, doit être regardé comme ayant réalisé l'encaissement du prix de sa prestation à la date où il a cédé sa créance, et cela même sans encaissement réel du prix par le nouveau titulaire de la créance. Cette décision reste en marge des règles classiques d'exigibilité de la TVA, et en contradiction de la position administrative.

Ruling du 20 Avril 2007 concernant les importations réalisées en France par des sociétés non établies

Suite au rescrit n°2007/2 du 23 janvier 2007, concernant les obligations fiscales des opérateurs établis en dehors de l'Union Européenne au regard du mécanisme d'autoliquidation prévu au second alinéa de l'article 283.1 du CGI, le Cabinet Taj a obtenu le 20 avril dernier un nouveau rescrit contenant des précisions sur la possibilité offerte à une société étrangère de ne pas s'immatriculer à la TVA lorsqu'elle réalise des importations suivies de ventes en France.

Taj
Société d'avocats
 181, avenue Charles de Gaulle
 92524 Neuilly-sur-Seine Cedex
 Tel : +33 1 40 88 22 50
 Fax : +33 1 40 88 22 17

Odile Courjon
ocourjon@taj.fr Tel: +33 1 40 88 29 98

Xavier Casal
xcasal@taj.fr Tel: +33 1 40 88 70 31

Jean Claude Bouchard
jbouchard@taj.fr Tel: +33 1 55 61 68 37

Marie Manuelli
mmanuelli@taj.fr Tel: +33 1 55 61 64 20

Marc Tertrais
mtertrais@taj.fr Tel: +33 1 55 61 65 69

Justin Hayden Miller
justriller@taj.fr Tel: +33 1 40 88 71 18

Nicolas Kazandjian
nkazandjian@taj.fr Tel: +33 1 40 88 24 37

Elvire Tardivon
etardivon@taj.fr Tel: +33 1 40 88 70 89

Alexandra Nury-Koch
anurykoch@taj.fr Tel : +33 1 55 61 66 56

Decree of 16 April 2007 and French Public Notice 3 D-1-07 of 9 April 2007, relating to new rules regarding VAT recovery

This reform does not revolutionize the VAT recovery rules: it is more about standardization of the approach and terminology, however it does contain with some new measures. From 1 January 2008 onwards, deductible VAT related to purchases of goods and services is determined according to its "recovery coefficient", equal to the multiplication of three coefficients: the "liability coefficient", (former "allocation key"), the "taxation coefficient", (which replaces the VAT deduction ratio), and the "admission coefficient" (taking into account goods and services for which VAT is not recoverable under specific French VAT rules : Vehicles for transport of persons, etc). If one of the three coefficients equals zero, no deduction is possible.

Moreover, the decree integrates the French Administrative Supreme Court "Socofrein" decision of 21 February 1979, allowing partial taxpayers to apply the allocation principle to tangible assets, not forgetting that it was only applicable thus far to other goods and services. Finally, the other measures concern the VAT regularizations and the faculty for partial taxpayers not to hold tax-exempt subsidies in the denominator of their taxation coefficient.

ECJ « Velvet & Steel Immobilien und Handels GmbH » case, C-455/05, of 19 April 2007

"Velvet & Steel Immobilien und Handels" took over from private individuals and a German company an obligation to renovate a building that they sold. Velvet exempted this obligation take over from VAT by qualifying it as a financial service. The concept of "assumption of obligations" is not explicitly defined by the 6th Directive and is the subject of divergent terminology in the Member States., Referring to the legislator's intentions, the ECJ judged that the objective of article 13-B-d-2, to which Velvet referred, is only to exempt financial transactions, in order to avoid an increase in the cost of consumer credit, thereby excluding an undertaking to renovate immovable property from its scope.

French Administrative Supreme Court's decision of 15 February 2007

An unprecedented question relating to exempt ancillary activity has been put before the French Administrative Supreme Court. The "Conseil d'Etat" has decided that the boarding school accommodation services cannot benefit from the VAT exemption if it is not indispensable to the exempt teaching activity. The court based its decision on the grounds of ECJ case law (Commission v. Germany dated 20 June 2002) regarding ancillary activities closely connected to an exempt activity.

Decision of Marseille Administrative Court of Appeal of 10 April 2007 n°04MA00805, « CMF EQUIPEMENT »

In the same vein as the Paris Administrative Court of Appeal position (notably "IMPAC" case ruled on 19 January 1993), the Marseille Administrative Court of Appeal ruled that in case of transfer of a debt, the assignor, liable for the VAT on the service having given rise to the debt, the subject of the transfer, must be considered as having collected the price of his service on the date when he transferred his debt, even without payment of the price to the creditor. This decision falls outside the classic rules applicable to the tax point of VAT, and contradicts the current administrative position.

Ruling of 24 April 2007 concerning imports realized in France by non-EU established companies

Further to ruling n°2007/2 of 23 January 2007, concerning the fiscal obligations of non-EU established operators regarding the reverse charge VAT mechanism provided for by the second paragraph of the article 283.1 of the French Tax Code, Taj has obtained a new ruling on 20 April 2007 detailing the possibility for a foreign company not to register for VAT when it realizes imports followed by sales in France.